

« Il nous a aimés »

Bonjour à toutes et à chacune ! Un salut tout particulier aux Sœurs que je connais. Et pour celles qui ne me connaissent pas encore, je m'appelle Sr Marie Paul. Je suis de la Visitation de Tarascon et je suis présidente de la fédération France-Sud depuis le mois de septembre 2024.

Nos deux formatrices qui forment une équipe de choc ont eu l'inspiration de programmer avant la fin du jubilé du Cœur de Jésus un cycle d'entretiens sur le Sacré-Cœur. Elles ont eu la bonne idée de me demander de parler de l'encyclique du pape François « Dilexit nos ». Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'un cours magistral mais plutôt d'une promenade dans le jardin fleuri de ce document papal.

Connaissez-vous le Jardin des Plantes à Paris ? J'ai eu l'occasion de m'y promener avec les membres du bureau du SDM et je suis tombée en amour de ce grand parc qui a plusieurs portes d'entrée, plusieurs chemins grands ou petits, des coins et des recoins où s'asseoir pour discuter ou simplement se reposer. Il est beau en toutes saisons, toujours fréquenté et nous présente une grande variété de plantes. Vous vous demandez peut-être où je veux en venir avec mon histoire de jardin. Eh bien, pour moi, lire et méditer l'encyclique Dilexit nos c'est un peu comme entreprendre une promenade dans un endroit qui nous est à la fois familier mais dont on sait qu'il nous réservera des surprises.

Il y a plusieurs portes pour entrer dans ce document et nous pouvons choisir plusieurs chemins pour nous y promener. Je vais essayer de vous en montrer quelques-uns et de votre côté, vous pourrez continuer la balade à votre rythme propre !

Pour la petite histoire, en juin 2024 au cours d'une audience générale, le pape avait annoncé qu'il préparait un document sur le Sacré-Cœur. Sa sortie était prévue pour le mois de septembre. Finalement il a été rendu public le 24 octobre. Entretemps, il était devenu la 4^{ème} encyclique du Pape, c'est dire son importance. Importance d'autant plus grande qu'aujourd'hui il revêt la couleur d'un testament spirituel.

Au cours de cette audience générale, il avait déclaré : *« Je suis heureux de préparer un document qui rassemble les précieuses réflexions des textes magistériels précédents sur la question du Sacré Cœur et d'une longue histoire qui remonte aux Saintes Ecritures pour repropose aujourd'hui, à toute l'Eglise, ce culte chargé de beauté spirituelle. Je crois qu'il nous fera un grand bien de méditer sur divers aspects de l'amour du Seigneur, qui peuvent éclairer le chemin du renouveau ecclésial et dire quelque chose de significatif à un monde qui semble avoir perdu le cœur ».*

Le Saint Père a écrit qu'à sa lumière, on peut mieux interpréter ses deux encycliques précédentes : *« Le présent document peut nous aider à voir que l'enseignement des encycliques sociales Laudato Si' et Fratelli tutti n'est pas sans rapport avec notre rencontre avec l'Amour de Jésus-Christ »* car *« c'est en buvant à ce même amour que nous devenons capable de tisser des liens de fraternité, de reconnaître la dignité de chaque être humain et de travailler ensemble à prendre soin de notre maison commune »* (N°217). L'encyclique n'est donc pas simplement un beau traité de spiritualité. Elle nous conduit à un engagement très concret.

Pour celles qui n'auraient pas encore pu la lire, je vais vous en faire une présentation rapide. J'espère que notre entretien vous donnera envie de l'étudier par vous-même. En effet, je pense que, pour nous Visitandines, un véritable renouveau du culte du Cœur de Jésus est possible grâce à ce document. Pour cela, il faut se donner la peine de l'approfondir personnellement et pourquoi pas communautairement. Je vous assure qu'elle est relativement courte et facile à lire.

Plan de l'encyclique :

L'introduction ne fait qu'un paragraphe. Puis, il y a cinq chapitres et une conclusion de 4 paragraphes.

Le Chapitre I : L'importance du Cœur (du N° 2 au N°31). Dans ce chapitre, le pape s'intéresse à ce que veut dire le mot « cœur » à partir de la civilisation grecque antique et de la Bible. Il ne s'agit pas encore du Cœur de Jésus mais de celui de l'homme. Le cœur humain est le centre du désir et le lieu où se prennent les décisions importantes (N°3). Il renvoie à ce que pense la personne, à ce qu'elle croit et veut vraiment (...) ce qui n'est ni apparence ni mensonge (N°5). Nombreuses sont nos tentatives pour montrer ou exprimer ce que ne nous sommes pas (...) rien de valable ne se construit sans le cœur (N°6). Dans notre société de surconsommation, le Pape nous invite à revenir au cœur (N°9). Et ne croyons pas être à l'abri de l'esprit du monde. En effet, comment réagissons-nous quand nous n'obtenons pas ce que nous voulons ? Avons-nous encore cette culture de la patience qui est une des plus belles caractéristiques de la vie contemplative ? C'est ce cœur humain qui me distingue, me façonne dans mon identité spirituelle et me met en communion avec les autres (N°14), ce cœur qui assemble les fragments et rend possible tout lien authentique, car une relation qui n'est pas construite avec le cœur est incapable de surmonter le morcellement de l'individualisme (N°17). Cet individualisme qui est probablement la maladie du siècle atteint aussi nos Ctés et, en fin de compte, il nous fait perdre le sens de la gratuité et la joie. « Je » n'existe que parce qu'il y a un « Tu » en vis-à-vis (N°18).

Je dirai que le cœur du cœur de ce 1^{er} chapitre se trouve, pour moi, au N°21. « Tout s'unifie dans le cœur (...) si l'amour y règne, la personne réalise son identité de manière pleine et lumineuse, car tout être humain a été fait avant tout pour l'amour, il est fait dans ses fibres les plus profondes pour aimer et être aimé ».

Le chapitre II : Des gestes et des paroles d'amour (du N°32 au N°47). C'est le chapitre le plus court où, en bon jésuite, le St Père fait porter sa réflexion sur les gestes concrets et les paroles du Christ qui ont révélé la profondeur de son amour pour les êtres humains. Il nous fait contempler le Cœur humain et divin du Christ « symbole du centre personnel d'où jaillit son amour pour nous » (N°32). Dans les Evangiles nous trouvons les gestes, les regards et les paroles du Christ qui sont l'expression d'un amour qui le mènera jusqu'à donner sa vie sur la croix. Jésus ne s'est pas contenté de nous expliquer son amour, il nous l'a montré (N°33). Il nous conduit au lieu le meilleur : son Cœur ! « Il nous appelle à entrer là où nous pouvons retrouver des forces et la paix » (N°43). La plus grande manifestation de l'amour du Christ pour l'homme se situe sur la Croix. « C'est la parole d'amour la plus éloquente » (N°46). St Paul écrira cette phrase qui sera reprise par notre St Fondateur : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20).

Le chapitre III : Voici le Cœur qui a tant aimé (du N°48 au N°62) Dans ce chapitre, le pape s'interroge et nous interroge sur la « dévotion » au Cœur de Jésus. Il nous appelle à ne pas séparer l'organe de la personne (N°48) dans la représentation que nous pouvons nous en faire. L'adoration s'adresse au Christ vivant, dans sa divinité et dans toute son humanité, afin de nous laisser êtreindre par son amour humain

et divin (N°49). L'image du cœur doit nous renvoyer à la totalité de Jésus-Christ en son centre unificateur et (...) elle doit nous amener à contempler le Christ dans toute la beauté de la richesse de son humanité et de sa divinité (N°55). Le St Père exhorte les catholiques à ne pas s'attacher à des images particulières du Cœur de Jésus, dont certaines peuvent nous sembler de mauvais goût et peu propices à la prière. Leur but est de nous conduire à une rencontre avec Jésus (N°57). Dans une formule un peu provocante, je dirai : ne confondons pas la dévotion au Sacré-Cœur avec le culte du Sacré-Cœur. La dévotion passe par des moyens ; le culte rejoint la Personne (N°56). Le pape défend la pertinence de la dévotion au Cœur de Jésus nous rappelant qu'en tant qu'êtres humains, nous avons besoin de signes concrets. Il nous faut juste veiller à ne pas nous y attacher et qu'ils deviennent ainsi des idoles... Vient ensuite un enseignement sur l'amour sensible et le triple amour de Jésus (N° 59 à 69) à la lumière de la doctrine des papes et des pères de l'Eglise. Puis le pape nous parle de la dimension trinitaire de la dévotion au Cœur de Jésus (N°70 à 77). « L'amour du Christ est une révélation de la miséricorde du Père. Son désir est que, poussés par l'Esprit qui jaillit de son cœur, avec Lui et en Lui nous allions vers le Père » (N°77). L'image symbolique du Cœur du Jésus n'est pas le seul moyen que nous avons pour rencontrer l'amour du Christ (N°82) mais la dévotion au Cœur du Christ est essentielle à notre vie chrétienne (N°83). François suggère que, tout comme la dévotion au Sacré-Cœur a défié le jansénisme au XVII^e siècle, elle répond aujourd'hui à une puissante vague de sécularisation qui cherche à construire un monde libéré de Dieu (N°87). Dans ce même paragraphe le St Père nous avertit qu'un dualisme janséniste préjudiciable renaît sous de nouveaux traits au sein même de l'Eglise... C'est pourquoi, écrit-il, je tourne mon regard vers le Cœur du Christ et je vous invite à renouveler votre dévotion.

Au N°91, le pape annonce lui-même la suite de son encyclique : « Dans les chapitres suivants, nous allons souligner deux aspects fondamentaux que la dévotion au Sacré-Cœur doit réunir aujourd'hui pour continuer à nous nourrir et à nous rapprocher de l'Evangile : l'expérience spirituelle et l'engagement communautaire et missionnaire. »

Le chapitre IV : L'Amour qui donne à boire (du N°92 au N°163) Ce chapitre considère les racines historiques profondes de la dévotion au Cœur du Christ, en commençant par la Bible hébraïque, le Nouveau Testament et les premiers Pères de l'Eglise. Il est d'une grande richesse. La multitude d'expressions bibliques soulignant l'amour constant de Dieu pour les hommes, sa compassion même est impressionnante. Dans l'évangile selon St Jean, l'image du Cœur transpercé de Jésus après sa mort d'où s'écoulent l'eau et le sang, va inspirer les Pères de l'Eglise des premiers siècles et pénétrer dans les Ctés monastiques. Le pape retrace la diffusion de la dévotion au Moyen Âge, en soulignant les expériences mystiques de nombreux saints et saintes contribuant à une large diffusion de ce culte qui touche les fidèles. Il consacre une section importante de ce chapitre (N°114 à 118) à la « contribution » de St François de Sales pour qui cette dévotion est une invitation à une relation personnelle d'amour et de confiance. Il en arrive ensuite aux révélations reçues par Ste Marguerite-Marie Alacoque, soutenue par St Claude La Colombière (N°119 à 128). Puis il nous parle de la longue chaîne des témoins du Cœur du Christ : St Charles de Foucauld, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et les Pères de la Compagnie de Jésus bien sûr. Plus proche de notre époque, nous rencontrons le St Padre Pio ou Ste Mère Teresa de Calcutta. Et pour finir, celui qui a tant souligné l'aspect de la miséricorde : St Jean Paul II. Les derniers paragraphes de ce chapitre (N°151 à 163) nous parlent de l'aspect de la consolation (non sous l'angle de la réparation qui sera l'objet du prochain chapitre). C'est le désir intérieur de consoler Jésus d'une manière mystérieuse mais réelle.

Le chapitre V : Amour pour amour (du N°164 au N°216) Le pape François considère la réponse de l'homme à la rencontre avec le Cœur aimant du Christ. « La demande de Jésus est l'amour. » la réponse de notre sainte Sœur : « je me sentis touchée du désir (...) de lui rendre amour pour amour » (N°166). Le St Père réfléchit sur la manière dont les chrétiens, au cours des siècles, ont été amenés à répondre aux besoins et aux souffrances des autres. Il écrit : « nous devons revenir à la Parole de Dieu pour reconnaître que la meilleure réponse à l'amour de son Cœur est l'amour pour nos frères. Il n'y a pas d'actes plus grand que nous puissions offrir pour lui rendre amour pour amour » (N°167). Il s'intéresse ici à la signification de la réparation au Sacré-Cœur qui est un élément important de la dévotion associée à Ste Marguerite-Marie.

« Regarder la blessure du Cœur du Seigneur (...) nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour » (N°171). Le St Père nous montre ensuite la résonnance de ce lien entre dévotion au Cœur de Jésus et engagement envers les frères à travers l'histoire de la spiritualité chrétienne (N°172 à 180). Nous comprenons alors quel sens nous devons donner à la « réparation », ce que le Seigneur attend vraiment que nous réparions avec l'aide de sa grâce (N°181) pour construire une nouvelle civilisation de l'amour sur les ruines que nous avons laissées en ce monde par notre péché (N°182). La réparation suppose deux attitudes qui engagent : se reconnaître fautif et demander pardon (N°187). Il y a dans toute cette partie de très belles paroles sur le pardon qui peut permettre de guérir les relations. Elle peut toucher le cœur, le consoler et susciter l'accueil du pardon demandé (N°189) et nous conduire à nous offrir à l'Amour miséricordieux comme le fit la petite Thérèse (N°195). Au N°200, nous trouvons une invitation solennelle de la part du St Père : « Je propose que nous développions cette forme de réparation qui consiste, en définitive, à offrir au Cœur du Christ une nouvelle possibilité de répandre en ce monde les flammes de son ardente tendresse. »

La conclusion (N°217 à 220) La conclusion de l'encyclique est d'une grande actualité. Dans un monde où tout s'achète et se paie, où il semble que le sens même de la dignité dépende de ce que l'on peut obtenir par le pouvoir de l'argent, il s'agit de réinventer l'amour où la capacité d'aimer semble définitivement morte (N°218). L'Eglise aussi en a besoin pour ne pas remplacer l'amour du Christ par des structures dépassées (...) qui finissent par prendre la place de l'amour gratuit de Dieu (...) Un fleuve (...) continue de jaillir de la blessure du côté du Christ. Seul son amour rendra possible une nouvelle humanité (N°219).

Et le pape termine par une magnifique prière que nous pouvons faire nôtre : « Je prie le Seigneur Jésus-Christ que jaillissent pour nous tous de son saint Cœur ces fleuves d'eau vive qui guérissent les blessures que nous nous infligeons, qui renforcent notre capacité d'aimer et de servir, qui nous poussent à apprendre à marcher ensemble vers un monde juste, solidaire et fraternel. Et ce, jusqu'à ce que nous célébrions ensemble, dans la joie, le banquet du Royaume céleste. Le Christ ressuscité sera là, harmonisant nos différences par la lumière jaillissant inlassablement de son Cœur ouvert. Qu'il soit béni ! » (N°220).

Au début de mon intervention, je vous disais qu'il y avait plusieurs possibilités d'entrer dans cette encyclique et plusieurs chemins pour la parcourir. Il ne faut pas hésiter à le faire chacune à notre manière. En ce qui me concerne, je suis restée très longtemps sur les premiers mots de l'encyclique : Il nous a aimés, tiré de l'épître de St Paul aux Romains (8,37). De là, j'ai repris en lectio divina les citations qui s'en rapprochaient. Cela a nourri ma prière pendant plusieurs jours avant que je ne puisse passer à la suite. Mais dans un article, j'ai lu qu'on pouvait aussi commencer par la prière finale car c'est dans cette prière qu'on trouve le cœur du message de l'encyclique : ...que jaillisse pour nous tous de son saint Cœur ces

fleuves d'eau vive qui guérissent les blessures que nous nous infligeons, qui renforce notre capacité d'aimer et de servir, qui nous poussent à marcher ensemble.

Nous pouvons ensuite choisir tel ou tel chapitre à approfondir et surtout à trouver des moyens nouveaux pour faire passer cet enseignement de la tête au cœur et du cœur vers les mains !

Je pense que cette encyclique arrive au bon moment. Nous traversons une époque de confusion et de détresse mondiales marquée par la perte des repères (théorie du genre, société liquide, consumérisme, guerres fratricides qui comportent des risques d'embrasement mondiaux et, tout dernièrement dans notre pays la législation sur l'euthanasie) Ce texte nous recentre sur l'essentiel et nous adresse un appel clair à la conversion et à l'ouverture à Dieu et aux hommes, aux plus petits parmi nos frères !

Je vous remercie pour votre écoute et votre attention. Si vous avez des questions, ou si vous voulez simplement partager quelque chose, vous avez la parole.